

1°R
988

Achat des Musées Nationaux
350 Musée des Arts et Traditions Populaires
P11

La Civilité 10R
988

Qui se pratique

En France

Parmi les honnêtes Gens,

Pour l'éducation de la Jeunesse;

Avec une méthode facile pour apprendre à bien
lire, prononcer les mots et les écrire;

Les Quatrains du sage M. de Lybrac, et l'Arithmétique en
sa perfection.



A ORLÉANS,

Chez M^{me} V^o HUET-PERDOUX, Imprimeur-Libraire,
rue Royale, N^o 94.



PRIÈRE DU MATIN.

Mon Dieu, je me prosterne devant vous au commencement de cette journée, pour vous remercier de toutes les graces que j'ai reçues de votre bonté infinie, et particulièrement de ce que vous m'avez mis au monde, fait Chrétien et conservé durant cette nuit.

Père des lumières, de qui viennent tous les biens, recevez favorablement la très-humble reconnaissance que nous avons de vos graces; et dans le continuel besoin que nous en avons, accordez-nous-en toujours de nouvelles, au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

disposition du haut pavé ou du haut bout, & avoir le gant à la main: c'est une règle générale qu'il faut toujours avoir le gant quand on donne la main à une Dame, là & ailleurs.

Il faut aussi entrer partout pour lui faire faire place, ouvrir le porte & lui présenter de l'eau bénite en entrant seulement, comme nous avons dit, etc.

Que si dans la rencontre il s'offroit de personne plus qualifiée que vous pour la mener, il faut leur céder la main & ne l'offrir jamais à personne, si la Dame ne l'ordonne elle-mesme, ou qu'on ne soit assuré que celui qui la tenoit ne s'en formalisera pas.

Chanter, ou jouer des instrumens.

Si il arrivoit que l'on eust de la Voix ou que l'on fust jouer de quelque instrument, il ne faut jamais se faire connoître par aucune marque affectée. Que si cela étoit découvert ou connu, & que dans la rencontre on fust prié par une personne pour laquelle on eust de la déférence, d'en faire Voire quelque chose, il est bon & honneste de s'en

excuser d'abord: mais si elle ne se payoit pas de ces excuses, alors il est d'une personne qui fait le monde, de ne pas hésiter à chanter ou à jouer de cet instrument, ou réciter quelque petite oubrage de sa façon: cette obéissance prompte & sincère met à couvert de tout événement; au lieu qu'une résistance façonnière sent le maître chanteur, & encore le mauvais maître qui veut se faire valoir, ce qui fait que l'on trouve après de censeurs rigides qui disent: N'est-ce que cela? Cela valoit-il la peine de se faire tant prier? Et surtout, il ne faut ni tousser trop ni cracher, ni estre trop long à accorder sa guitare ou son luth. Il faut bien aussi se garder de se louer soi-même par certaine geste étudiée qui marquent notre complaisance, & de dire, par exemple, lorsque l'on chante: Voilà un bel endroit: En voici encore un plus beau: Prenez garde à cette chute, etc. Cela est de l'homme vain ou de peu. Il faut aussi avoir soin de finir promptement et pour éviter d'être ennuyeux, et pour laisser, comme on dit, la compagnie sur la bonne bouche.



On doit choisir de bons Précepteurs.

Plutarque dit qu'il faut sur toute chose donner à la jeunesse de Maîtres d'un bon exemple, dont le mérite & la capacité soient connus. Je reprends de mesme le parente qui, sans choisir le bon Précepteur, se servent de Médans sans mérite, lesquels, souffis d'une vaine science & tout hérissés de phrases ou quolibets ridicules, croient estre le plus habile gens du monde pour former l'esprit d'une jeune personne, qui cependant, bien loing de jeter dans l'ame d'un jeune disciple la semence de la Vertu, ou d'en éloigner les passions, sont souvent les premiers qui préparent leur coeur indifférent à toute sorte de Vice & à mille sortes de malheurs: l'avarice ou l'indolence de Père & Mère sont la source du peu de succès qu'on voit dans l'éducation de la jeunesse. Cette façon d'agir est de plusieurs

siècle. Juvénal, qui vivoit dans l'ancienne Rome, se récrioit souvent de ce qu'on donnoit dix sesterces à Crispin cuisinier, & que Quintilien n'ey avoit que cinq.

Exhortation à faire son devoir.

Mon cher Enfant, apprenez à bien lire; travaillez à cela avec courage, pour devenir un bon chrétien, & pour savoir mettre ordre à vos affaires: faites usage de votre raison, & concevez que Dieu vous a créé pour le connoître, l'aimer & le servir, & par ce moyen parvenir à la vie éternelle. Il faut auparavant passer par cette vie mortelle, où vous voyez & verrez qu'on a bien de la peine. On vous apprendra comment depuis le péché originel Dieu a condamné tout le monde au travail. Celui qui ne travaille point & ne veut point travailler, ne sert point Dieu, & ne l'aime point, car une telle paresse est un péché mortel.

L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler. Celui qui ne veut point travailler n'est pas digne de manger.

Qui est oisif dans sa jeunesse, travaillera dans sa vieillesse.

Vous ne savez, mon cher Enfant, si votre vie sera longue ou courte. Travaillez comme si vous deviez vivre long-temps. Vivez comme si vous deviez mourir bientôt. Vos bons & chers parents vous fournissent la nourriture, le vestement & toute chose, & ils espèrent présentement que vous apprendrez ce qui vous est nécessaire pendant le cours de cette vie. Cette vie est pleine d'affaires & d'embarras qui vous causeront de la peine, si vous ne savez bien parler, bien lire & bien écrire. On estime une personne qui fait bien parler, bien lire & bien écrire: on dit qu'elle a reçu une bonne éducation.

Celui qui ne fait point ce chose est regardé comme un homme de néant. On se moque de celui qui parle mal. L'écriture est une belle chose; c'est quelque chose de divin. C'est de Dieu que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux;
Et par cent traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

De la Ponctuation.

La Ponctuation n'est autre chose qu'une juste position de points qu'on met dans l'écriture, afin de marquer le pose que la Voix doit faire en la lisant, & mesme pour en bannir le équivoque, & rendre le sens plus clair & plus intelligible.

Figures des Caractères de la Ponctuation.

Virgule	,	Interrogant	?
Point-Virgule	;	Admiratif	!
Comma	:	Parenthèse	()
Point rond	.	Apostrophe	'

Le premier caractère, appelé Virgule, est pour marquer le simple pose ou légère respiration d'un discours.

La seconde figure est appelée point-virgule, & se doit placer comme en cet exemple: Je suis égal dans la liberté et dans la servitude; dans les succès et dans les revers de la fortune; dans l'honneur et dans le mépris.

Le Comma doit se placer comme il suit: Qu'ils bombarderont Naples: qu'ils prendront cette place: qu'ils feront la garnison prisonnière: qu'ils feront contribuer le pays, etc.

La quatrième est appelée point rond, & sert au lecteur pour respirer à son aise, faire la plus longue pose, ou mesme cesser de lire, parce que ce caractère marque un sens parfait, entier & comme fini.

L'interrogation se marque comme il suit: Êtes-vous plus saint que David? plus sage que Salomon? etc.

La sixième est appelée admiratif, & sert d'admiration, comme qui diroit: O Dieu! quelle misère! etc.

Le septième caractère est appelé parenthèse, & sert à serrer une sentence, laquelle se peut tirer de la matière.

Et la huitième figure est appelée apostrophe, & sert pour marquer la défaillance d'une Nouvelle, comme par exemple, s'il, au lieu de si il; d'État, au lieu de de État, etc.

L'accent aigu se trouve comme en ce mot, charité, vérité, piété, honnêteté, pitié, etc.

L'accent grave se place comme à procès, succès, exprès, après, progrès, etc.

On s'en sert principalement à ces quatre mots: où, là, ça, à, pour démontrer le lieu.

Lettre Romaine Capitale.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N
O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Lettre Italique Capitale.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N,
O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Lettres françoises.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r,
s, t, u, v, x, y, z, et, ff, ff.

Capitales.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N,
O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Six voyelles.

a, e, i, o, u, y.

Dix-neuf consonnes.

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

Onze muettes.

bc, cc, dc, ef, gé, jé, ka, pé, qu, té, vé.

LA CIVILITÉ

QUI SE PRATIQUE

EN FRANCE

PARMI LES HONNÊTES GENS.

De ce que l'on doit observer à l'Eglise.

SJ'oy entre dans l'Eglise avec une personne de considération, il faut, sans empressement, prendre le devant pour présenter de l'eau bénite en baisant la main, & ensuite, se composant avec modestie, selon ce principe qu'il faut conformer nos actions au lieu où nous sommes, il faut estre debout, assis ou à genoux, selon l'ordre qui s'observe dans l'Eglise: par exemple, à l'Epistre on est assis, à l'Evangile on se leve, & pendant le reste de la Messe on se tient à genoux; mais surtout pendant que Dieu est présent sur l'Autel, selon la pratique qui s'observe mesme à la Messe du Roi, & par son ordre, digne certes du bon sens & de la piété de Sa Majesté.

Il ne faut pas grimacer en priant Dieu, ni dire ses prières d'un ton haut, ni parler & s'entretenir avec quelqu'un, de peur de détourner le autre. Moins encore faut-il saluer dans l'Eglise quelqu'un que l'on n'auroit vu de long-temps, ni se faire de embrassades & de complimens, la sainteté du lieu ne le permet point, & ceux qui le voyent s'en scandalisent. C'est aussi une très-grande indécence de se peigner dans l'Eglise ou de s'y raccommo-der quelque chose, etc. Il faut sortir pour cela.

Il faut aussi advertir que lorsqu'on vous présente le pain béni, si vous n'êtes qu'un particulier, il n'y faut prendre qu'un morceau.

Du Sermon.

Il faut garder le silence & estre assis au Sermon, & si on étoit enrhumé, ou si on avoit la toux, il n'auroit mieux s'abstenir d'y aller, que d'interrompre le Prédicateur & incommoder ceux qui sont près de vous.

Si on est obligé de mener une Dame à l'Eglise ou ailleurs, il faut la conduire en la soutenant de la main droite, selon la

L'audience d'un Grand

À l'égard d'un Grand, lorsque l'on entre dans sa chambre ou dans son cabinet, il faut marcher doucement & faire une inclination du corps & une profonde révérence, s'il est présent: Que s'il ne paroît personne, il ne faut point fureter çà & là, mais sortir sur-le-champ & attendre dans l'antichambre. Si cette personne est malade & au lit, il faut s'abstenir de la voir, si elle ne le demande: & si nous la voyons, il faut faire sa visite courte, parce que les malades sont inquiets & sujets aux remèdes & aux temps: il faut de plus parler bas, & ne l'obliger que le moins qu'il se peut à parler.

C'est une très-grande indécence de s'asseoir sur le lit, & particulièrement si c'est d'une femme: & mesme il est en tout temps très-mal seant & d'une familiarité de gens de peu, lorsque l'on est en compagnie de personnes sur qui on n'a point de supériorité, ou avec qui on n'est pas tout-à-fait familier, de se jeter sur un lit, & de faire ainsi conversation. Si cette personne écrit, lisoit ou étudioit,

il ne faut pas la détourner, mais attendre qu'elle ait achevé, ou qu'elle se détourne d'elle-même, afin que nous lui parlions. Si elle nous ordonne de nous asseoir, il faut obéir avec quelque petite démonstration de la violence que souffre notre respect, & observer de se mettre au bas bout, qui est toujours du costé de la porte par laquelle nous sommes entrés, comme le haut bout est toujours où la personne qualifiée se met. De mesme il faut prendre un siège moins considérable que le sien, s'il y en a: le fauteuil est le plus honorable, la chaise à dos après, & ensuite le siège pliant. Il faut lui laisser entamer le discours, quand elle ne dirait qu'un mot, qui nous donnast lieu de parler. Il ne faut pas se couvrir si elle ne le commande; il faut avoir le gante aux mains, & se tenir tranquille sur son siège, ne point croiser le genoux, ne point badiner avec ses gante, son chapeau, ni se fouiller dans le nez, ou se gratter autre part.

Que si par hasard cette personne laissoit tomber quelque chose, il faut en cette rencontre,

comme en toute autre, se ramasser promptement & ne pas souffrir qu'elle ramasse rien de ce qui nous serait tombé, mais il se faut ramasser vite ment nous-mesme.

Parler doucement et agréablement.

Quand on parle, il ne faut pas faire de grande geste de mains: cela sent le diseurs de rien, qui ne sont pathétique qu'en mouvement & en contorsions de corps. Mais il est ridicule, en parlant à un homme, de lui prendre et tirer ses boutons, ses glands, son baudrier, son manteau, ou de lui donner de coups dans l'estomac. Il est mal-séant aussi de faire de certaine grimace d'habitude, comme de rouler la langue dans la bouche, de se mordre le lèvre, de s'arracher le poil du nez, de cligner les yeux, de se frotter le main de joie, de se faire craquer le doigt en se le tirant l'un après l'autre, de se gratter, de hausser le épaule, etc. Il ne faut pas aussi avoir une contenance toute d'une pièce, fiere, arrogante & dédaigneuse.

Il est de mesme très-mal-seant quand on rit de faire de grande éclate de rire, & encore plus de rire de tout & sans sujet.

Il faut estre fort attentif à ce que dit cette personne de qualité avec laquelle vous somme, pour ne lui pas donner la peine de répéter la mesme chose: il ne faut pas ny plus l'interrompre, mais attendre qu'elle ait achevé de parler pour lui répondre: il ne faut pas aussi la contredire, & si la nécessité vous y obligeoit pour l'informer de la vérité, il ne se faut faire qu'après lui avoir demandé excuse; & si elle s'obstinoit, il ne faut plus résister, mais attendre une autre occasion.

Si il y a dans la conversation des gens plus habiles, il faut se laisser parler & se taire, ou si on est pressé de dire son sentiment, il se faut faire en peu de parole, & se bien garder d'imiter l'indiscrétion de ceux qui se piquent toujours d'occuper le bureau dans la compagnie. Si on est obligé de faire quelque compliment, il faut se faire court, & repoudre plutôt avec des révérences qu'avec de long discours.

Eternuer

Eternuer et se moucher.

Il faut éviter de bailler, de se moucher & cracher en présence de personne de considération: & si on y est obligé là & en d'autres lieux que l'on tient proprement, il se faut faire dans son mouchoir, en se détournant le visage & se couvrant de la main gauche, & ne point regarder après dans son mouchoir. A propos de mouchoir, on doit dire qu'il n'est pas honneste de l'offrir à quelqu'un pour quelque chose, quand mesme il seroit tout blanc, si on ne vous y oblige absolument.

Il ne faut point prendre de tabac en poudre, ni s'en mettre dans le nez, si la personne qualifiée, qui est en droit d'en prendre devant vous, ne vous en présente familièrement, auquel cas il faut en prendre ou en faire le semblant, si on y avoit répugnance. Que si elle étérnuoit, il ne faut pas lui dire tout haut: Dieu vous assiste; mais il faut seulement se découvrir & faire une profonde révérence, faisant ce souhait intérieurement. Et si la nécessité vous oblige

nouve-mesme d'éternuer, il faut tascher de le faire doucement & non comme certains gens qui en ébranlent la maison par les fondemens, ce qui est très-importun aux personnes qui nous entendent.

De l'entrée dans une maison.

Pour commencer par la porte de la maison d'un grand Seigneur, ce seroit incivilité, en cas qu'elle fust fermée, de heurter fort & plus d'un coup; & ce seroit une malhonnesté d'y entrer en carrosse, à cheval ou en chaise. Il faut mettre pied à terre, à moins que par ordre du maistre de la maison on n'obligeast de faire entrer votre carrosse dans la cour. De la porte de chambre ou du cabinet, c'est ne savoir pas le monde que de heurter, il faut gratter; & quand on gratte chez le Roi ou chez les Princes, et que l'huisnier vous demande votre nom, il le faut dire, & jamais ne se qualifier de Monsieur. C'est effronterie d'entrer de soi-mesme sans estre introduit, si on est tout-à-fait étranger en la maison. Il est de la civilité d'avoir la teste nue dans

la salle & dans le antichambre, & avec cela il faut remarquer que celui qui entre est toujours obligé de saluer le premier ceux qui sont dans la chambre. C'est s'exposer à un affront, que d'avoir son chapeau sur la teste dans la chambre où on a mis le couvert du Roi & de la Reine, & mesme il faut se découvrir quand les Officiers portent la nef & le couvert, & passent devant vous. Dans la chambre où est le lit, on demeure aussi découvert: & mesme chez la Reine, la dame en entrant saluent le lit, & personne n'y doit approcher quand il n'y a point de balustre.

Se couvrir, et faire couvrir.

Il est contre la civilité de dire à l'une personne au-dessus de vous, de se couvrir: mais c'est aussi une grande incivilité, si vous vous couvrez vous-mesme, lorsque vous le pouvez faire à l'égard d'un égal ou inférieur, de ne point faire couvrir la personne avec laquelle vous parlez, quand elle seroit de beaucoup votre inférieure, si elle n'est pas de votre dépendance. Et c'est ce qu'il faut observer

particulièrement si ces personnes ont en elle quelque qualité qui mérite qu'on le ménage, comme si ce sont de Ecclésiastiques, ou de personnes âgées: & alors, si on ne veut pas user de parole de commandement, comme, *Couvrez-vous, Monsieur, soyons couverts, etc.*, on pourra prendre la circonlocution: *Il fait froid ici, etc.*, ou la familiarité en disant, par exemple: *Voulez-vous m'en croire? laissons là les façons, couvrons-nous.* & votre égard, si vous étiez inférieur, il faut bien se donner de garde, comme pour Venons de marquer, de dire à une personne supérieure de se couvrir, ou de vous couvrir vous-même, qu'après qu'elle vous l'aura dit, et il faut même résister à ce commandement, si cette personne est de très-grande qualité: mais aussi il ne faut pas le lui faire dire importunément trois ou quatre fois. Que si vous étiez de beaucoup supérieur, il ne faudroit pas presser de se couvrir une personne si inférieure qu'elle ne pourroit le faire sans manquer à son devoir. Il n'est pas de la bienséance non plus de chanter ou de siffler en attendant, comme

on dit, pour se désennuyer: et qu'il faut aussi se garder de faire dans le rue et autres lieux où il y a concours de monde.

Ce que doivent observer les Dames.

A l'égard de Dame, il est bon de s'avoïr, qu'outre la révérence qu'elle font pour saluer, il y a le masque, le coiffe & la robe, avec quoi elle peuvent témoigner leur respect. Car c'est, par exemple, incivilité aux Dames d'entrer dans la chambre d'une personne à qui elle doivent du respect, la robe troussée, le masque au Visage & la coiffe sur la teste, si ce n'est une coiffe claire; & il est aussi à remarquer que la révérence ne doit jamais estre ni courte ni trop précipitée, mais basse & grande, & pourtant succincte où il y a lieu de la faire, ou au moins en s'inclinant un peu de corps quand on ne fait que passer. C'est incivilité aussi d'avoïr son masque sur le Visage en un endroit où se trouve une personne d'éminente qualité, & où on en peut estre aperçu, si ce n'est que l'on fust en carrosse avec elle. C'en est une autre d'avoïr le masque au Visage en saluant quelqu'un,

si ce n'est de loiy, encore l'offe-t-on pour la personne royale. Pour une femme parlant de son mari, elle peut l'appeler par le nom qu'il a devant de gens de moindre qualité, en y ajoutant *Monsieur*, s'il n'est lui-mesme de basse condition; Mais devant de personnes éminentes, il faut simplement dire *mon mari*. Elle doit aussi se garder de dire, *Monsieur tout court*, quand elle parle de son mari; c'est pourtant une faute assez ordinaire & sur-tout parmi le bourgeoisie. Au reste ny mari est tout-à-fait ridicule de caresser sa femme devant le monde.

Se chauffer en compagnie.

ETant assis auprès du feu, il faut bien se donner de garde de cracher dans le feu, sur le tison ni contre la cheminée, moins encore faut-il s'amuser à badiner avec le pincette ou tisonner le feu. Que si la personne que nous respectons témoignoit vouloir accommoder le feu, alors il faudroit se saisir promptement de tenaille ou pincette pour la prévenir, à moins qu'elle ne le voulust absolument elle-mesme pour

son divertissement. Il ne faut pas aussi se lever de dessus son siège pour se tenir debout le dos au feu; mais si cette personne se le doit, il faudra se lever aussi. Et mesme, si cette personne se trouve chez vous près du feu, il ne faut pas souffrir qu'un laquais lui présente un écran, mais vous le devez présenter vous-mesme. Et pour ce qui est de dame, c'est une immodestie très-grande de trousser leurs jupes près du feu, aussi bien qu'en marchant dans la rue.

Ce qu'il faut observer à table.

S'Il arrive qu'une personne de considération vous retienne à manger, c'est une incivilité de se lever avec elle, sans un commandement exprès, auquel cas il faut observer que s'il n'y a point de domestique pour prendre la serviette dont on s'est essuyé, il faut la retenir & ne pas souffrir qu'elle demeure entre la main d'une personne plus qualifiée. Il faut aussi se tenir découvert & debout, quand on dit *Benedicité* & *Graces*.

Il faut aussi attendre que l'on vous

place, ou se placer au bas bout, selon le précepte de l'Evangile, et en se plaçant avoir la teste nue, & ne se couvrir qu'après que l'on est tout-à-fait assis, & que la personne plus qualifiée soient couverts. Il faut se tenir le corps droit sur son siège, & ne mettre jamais le coude sur la table. Il ne faut point témoigner par aucune geste qu'on ait faim, ni regarder la viande avec avidité, et ne point mettre la main au plat le premier, si on ne l'ordonne pour servir le autre, après quoi on peut se servir soi-même. Si on sert, il faut toujours donner le meilleur morceau, & ne rien toucher que de la fourchette. C'est une incivilité de s'ingérer de couper & de servir à la table d'une personne supérieure, quelque habile que l'on soit, si elle ne le commande. Il n'est pas honteux non plus de s'en excuser & de s'en remettre à un autre, si on ne le fait pas.

C'est donc au maître ou à la maîtresse de la maison de couper ou de servir, ou à ceux de la table qu'ils prient de le faire.

Recevoir

Recevoir et présenter civilement.

Quand on distribue la viande coupée, vous ne devez pas tendre votre assiette pour être servi de première, mais il faut attendre que celui qui sert vous en présente à votre tour, & même s'excuser de prendre s'il passoit quelqu'un de plus qualifié, ou enfin le prendre s'il le faut, mais le présenter soi-même aux personnes qu'on veut honorer, à moins que ce ne fust le maître ou la maîtresse de la maison, j'entends la personne qualifiée, qui vous présentast de la viande, auquel cas il faut retenir ce qu'elle vous donne. C'est aussi au maître ou à la maîtresse de la maison, & non à d'autre, d'inviter à manger, mais civilement & de loin à loin. Il ne faut jamais être attentif à voir manger & boire le autre. Il faut mieux le animer par le bon visage, & une certaine gaieté qui le persuade que c'est de bon cœur qu'on le traite, & qu'ils ne sauraient faire de plus grand plaisir que de se bien traiter eux-mêmes. Il est d'une personne sujette à sa bouche, quand on demande le choix de quelque

chose, de demander le meilleur morceau. On répond d'ordinaire : *Ce qu'il vous plaira.* C'est une foiblesse très-mal sentée de dire : *Je ne mange point de ceci ; Je ne mange jamais de rôti ni de lapin ; Je ne saurois rien manger où il y a du poivre, de la muscade, de l'oignon, etc.*

Il ne faut jamais que de telle répugnance soient connues. Il faut prendre civilement tout ce qu'on vous présente, & si le dégoust est naturellement insupportable, comme il s'en rencontre en effet, il faut, sans faire semblant de rien, laisser le morceau sur l'assiette, manger d'autre chose ; & quand on n'y prend pas garde, se faire desservir.

Prendre proprement au plat.

Quand chacun prend au plat, il faut bien se garder d'y mettre la main, que le plus qualifié ne l'y aient mise la première, ni prendre ailleurs qu'à l'endroit du plat qui est devant vous : moins encore doit-on prendre le meilleur morceau, quand vous serions le dernier à prendre.

C'est une incivilité de mettre souvent la

main ou plat, & plus encore de l'y mettre pour prendre morceau à morceau, ou bien tirer la viande par lambeaux avec la fourchette.

Il faut bien se garder d'étendre le bras par-dessus le plat que vous avez devant vous, pour atteindre à quelque autre.

Il faut toujours essuyer votre cuillère, quand après vous en est servi vous voulez prendre quelque autre chose dans un autre plat. Il ne faut pas manger vite ni goulument, quelque faim que l'on ait, de peur de s'engouer ; il faut en mangeant joindre le couteau, & ne pas taper comme les bestes ; moins encore en se servant faire du bruit & racter le plate ou ratifier son assiette en la desséchant jusqu'à la dernière goutte, ce qui découvre votre gourmandise.

Il ne faut pas manger le potage au plat, mais en mettre proprement sur son assiette, & s'il étoit trop chaud, il est indécent de souffler à chaque cuillerée ; il faut attendre qu'il soit refroidi. Il ne faut pas mordre dans son pain, mais en couper ce que vous avez

à porter à la bouche, sans tenir le couteau à la main. Il faut tailler ses morceaux petite pour ne point se faire de poche aux joues comme le singe. Il ne faut point non plus ronger le os, ni le casser ou secouer pour en avoir la moelle; il faut en couper la viande sur son assiette, & puis la porter à la bouche avec la fourchette, car il est très-indécent de toucher à quelque chose de gras avec son doigt & de le essuyer à son pain ou de le lécher, qui est le comble de l'impropreté. Il faut bien se garder de saucer ses morceaux dans le plat ou dans la salière, à mesure qu'on le mange, mais il faut prendre du sel avec la pointe du couteau, & la sauce avec la cuiller. Tout ce qui aura été une fois sur l'assiette ne doit plus estre remis au plat. Il ne faut pas faire, comme on dit, la petite bouche, mais manger honnestement & selon son besoin; aussi ne faut-il pas paroistre insatiable, ni manger jusqu'à se faire venir le hoquet, mais au contraire il faut se retenir & cesser le premier de manger, à moins que la personne

qualifiée ne nous conbassé de continuer. Ne point laisser tomber sur sa cravate la moitié de ce que l'on porte à la bouche. Pour conclusion du repas il faut se tenir découvert en se levant de table, et dire Graces quand la personne qualifiée le dit, & puis lui faire une humble révérence.

Boire posément et civilement.

Comme il ne faut point manger à la cacherie, aussi ne faut-il point boire en cachette. C'est une grande incivilité de demander à boire le premier, & avant que le personne le plus considérable aient bu. C'est manquer au respect de demander à boire tout haut; il faut en demander tout bas au serviteur, ou bien faire signe. Il faut toujours, avant que de boire, s'essuyer la bouche, & ne pas trop laisser remplir son verre, de peur d'en répandre en se portant à la bouche. Cela tient trop du familier de goûter le vin & de boire son verre à deux ou trois reprises; il se faut boire d'une haleine & posément, regardant dedans quand on boit, & observant de ne pas boire

quand on a la bouche pleine, de peur de s'engouer: outre que de boire tout d'un coup, comme si on entonnoit, est une action de goinfre, il faut aussi se garder de faire du bruit avec le gosier, pour marquer toute la gorgée qu'on avale, en telle sorte qu'un autre pourroit le compter, et de pousser un grand bruit éclatant pour reprendre son haleine. Il est plus civil de boire tout ce qui est dans le Verre que d'en laisser.

Il est incivil de se faire donner à boire par-devant la personne honorée; il faut prendre le Verre d'un autre costé. Il est mesme incivil de présenter un Verre de Vin à une personne, si on en a déjà gousté.

Il est incivil de se curer le dente avec un couteau ou avec une fourchette, aussi bien que de se le rincer, avant ou après le repas, devant de personnes que nous devons respecter.

Ce qui s'observe au bal.

Lorsqu'on fait danser, on le doit faire, si on est prié pour cela, afin de ne pas faire le singulier: mais si on n'a en cet exercice qu'un talent fort médiocre, il ne

faut pas présumer d'estre fort habile, ni s'engager dans de danse que l'on ne fait point du tout, ou fort peu.

Que si l'on n'a pas l'oreille juste, il ne faut point du tout se commettre à danser, quand mesme on sauroit bien le pas. C'est un spectacle ridicule de voir un homme hors de cadence, & on s'en prend à lui, parce que s'il n'avoit pu éviter de venir au bal, il pouvoit se dispenser de danser, en faisant une profonde révérence à la Dame qui l'avoit prié pour danser, après l'avoire conduite au milieu de la place: mais il faut auparavant lui avoie fait entendre avec bien du respect le déplaisir que l'on a de ne savoir pas danser, afin qu'elle soit persuadée que c'est le peu d'adresse, et non pas le dédain ou la paresse, qui cause ce refus. Que si enfin on Vouloit, par autorité & pour se donner du divertissement, nous forcer à danser, il ne faut pas le refuser; il vaut beaucoup mieux s'exposer à une petite confusion involontaire, pour se rendre complaisant, qu'au soupçon que nous pourrions donner de le Vouloir éviter par Vanité; &

alors il faut supplier la Dame d'agréez par compassion de danser quelque danse que nous sachions le mieux, & la danser après franchement & le moins mal que nous pourrons. Après quoi il faut ramener la Dame à sa place, & en prendre une autre, observant, quand on est réprié, de rendre la pareille à la Dame qui nous étoit venue prendre la première. C'est une ridicule contenance de suivre de la teste ceux qui dansent, ou, quand on entend le Violon ou autre instrument, d'en marquer la cadence en dandinant de la teste & du corps, & en frappant de pied.

Saluer quelques personnes.

Il faut saluer en se courbant humblement, l'ostant son gant & portant la main jusqu'à terre, sans précipitation ni embarras, ne relevant que doucement, de peur que la personne que l'on salue venant aussi à s'incliner, & peut-être, par honnêteté, à embrasser celui qui le salue, on ne lui donne quelque coup de teste.

N'être point effronté; et du marcher.

Comme c'est une marque de légèreté d'esprit ou de Vanité, d'entrer effrontément en un lieu où il y a de personnes occupées ensemble, c'est aussi le propre d'une personne édentée, en s'approchant de quelque compagnie, de crier de loin à ceux que nous connoissons le plus, comme quelques-uns font, d'une Voix forte: Monsieur ou Madame, votre très-humble serviteur; je vous souhaite le bonjour, etc. Mais il faut s'approcher doucement, & quand on est tout contre, faire son compliment d'un ton de Voix qui soit modeste. C'est aussi une très-grande incivilité de tirer par le manteau ou par la robe une personne qualifiée à qui vous voulez parler; il faut attendre qu'elle vous voie. Il faut observer aussi d'avoir un marcher modeste, ne frappant point le plancher ou la terre, ne traînant point aussi ses pieds, ne marchant point comme si on dansoit, ne marquant point la cadence de la teste ou de main, mais se retenant en soi-même &

Marchant doucement, sans tourner la Tête
 çà & là.

De la conversation en compagnie.

SJ, arrivant dans une Compagnie, on
 vous fait civilité, & que l'on se leve
 pour l'amour de vous, il faut bien se
 garder de prendre la place de personne;
 mais il faut se mettre à une autre place, & mesme
 à la dernière; observant néanmoins que c'est
 une grande incivilité de s'asseoir en un
 lieu où il y a de personne à qui nous
 devons du respect, qui seront debout, & de
 s'asseoir enfin, quand elle seroient assise,
 si elle ne le commandent absolument.

Moins encore faut-il demander de quoi
 on s'entretient; ou si on trouve le discours
 entamé, l'interrompre, demandant incivilement:
Qui est celui-là qui fait ou dit cela?
etc. Et particulièrement si on remarque que
 l'on parle à mots couverts.

Il est incivil aussi de parler à l'oreille
 de quelqu'un, & encore plus de rire après
 avoir parlé, car plusieurs s'en offensent.

Quand on doit répondre oui ou non, il
 faut toujours y ajouter Monsieur ou Madame,
 Oui, Monsieur; Oui, Madame, etc. On fait
 aussi que lorsque l'on doit répondre non,
 pour contredire quelque personne de con-
 sidération, il ne se faut jamais faire crument,
 mais par circonlocution, en disant, par exem-
 ple: *Vous me pardonnerez, Monsieur; Je
 vous demande pardon, Madame, etc.* C'est
 une rusticité Villageoise, de joindre le
 Monsieur ou Madame à quelque mot qui
 puisse faire équivoque, comme par exemple:
*Ce livre est relié en veau, Monsieur; C'est
 là une belle cavale, Madame; Il étoit monté
 sur un âne, Monsieur, etc.* C'est aussi une inci-
 vilité de joindre, après le Monsieur ou le Mada-
 me, le surnom ou la qualité de la personne à
 qui on parle, comme *Oui, Monsieur Aubry;
 oui, Monsieur le Maire,* en parlant à lui-mesme,
 au lieu de dire simplement: *Oui, Monsieur.*

C'est de mesme manquer de respect
 à une personne, que de lui répondre comme
 font la plupart, quand elle nous dit quelque
 chose d'obligeant ou qu'elle repugne à notre

civilité: Vous vous moquez, Monsieur. Il ne faut point du tout se servir de cette façon de parler, mais il faut dire: Vous me donnez de la confusion, Monsieur; c'est mon devoir. Cela est offensant de montrer avec le doigt celui dont on parle ou dont on entend parler, s'il est présent. Il est ridicule, en racontant une histoire, de dire presque à chaque parole, ce dit-il, ce dit-elle. Il faut s'abstenir aussi de rien dire qui puisse faire mal au cœur, ni de faire souvenir de certaines rencontres qui ne sont point avantageuses à ceux à qui l'on parle, ou qui peuvent donner de la mortification, comme de dire cruellement à une personne: Mon Dieu! que vous avez mauvais visage; à une Dame qui tâche de faire la jeune, qu'il y a longtemps qu'on la connoît. Que si quelqu'un parloit & faisoit quelque récit, il ne faut pas l'interrompre pour dire mieux que lui, parce que c'est une marque de Vanité qui est choquante. Autre chose est s'il s'agissoit, par exemple, d'un fait que chacun eust besoin de prouver & d'éclaircir pour l'intérêt de quelqu'un.

Ne

Ne donner aucun démenti, ni s'endormir.

C'est une incivilité, quand une personne a parlé, de dire, par exemple: Si ce que vous dites est vrai, nous sommes mal. Si Monsieur dit vrai, nous n'avons plus sujet de nous étonner, etc. C'est un honneste démenti. Il ne faut jamais témoigner que l'on doute de ce que dit un honneste homme. Il faut dire, par exemple: Selon ce que vous dites, nous sommes mal. Ce que dit Monsieur fait voir que nous n'avons pas sujet de nous étonner, etc.

Il faut se donner de garde de dormir, de s'allonger & de bâiller quand les autres parlent; c'est une chose très-malhonneste, parce que c'est un témoignage que l'on s'ennuie, qui est désobligeant. Aussi faut-il éviter, quand cela seroit, que la compagnie s'en aperçoive, & ne pas tomber dans l'absurdité de ceux qui demandent: Quelle heure est-il?

Ne point badiner en compagnie.

Où, comme il est tout-à-fait désagréable d'être endormi & stupide en compagnie,

de mesme son contraire, qui est un trop grand enjouement, seut son écolier; il faut s'abstenir de jouer des maines, en donnant de coups & folastant avec l'un & avec l'autre; il en peut mesme arriver à la fin quelque affaire, si le monde ne se plaît pas à ce sorte de jeux. C'est aussi contre le respect de se prendre une dent avec l'ongle du pouce pour exprimer du dédain; comme quand on dit: *Je ne m'en soucie non plus que de cela*, tenant le bout de la dent avec l'ongle. La mesme chose est de faire margue avec se doigte.

Ne faire aucune indécence en compagnie.

Il est aussi fort indécenc dans une Compagnie de dame, & mesme en toute Compagnie sérieuse, de quitter son manteau, d'osser sa perruque ou son habit, de se couper le ongle, de se le ronger avec se dents ou de se le nettoyer, de gratter quelque part, de raccommoder une jarretiere, un soulier qui blesse, de prendre sa robe de chambre & se pantouffle, pour se mettre, dit-on, à son aise.

Ne jurer en aucune manière que ce soit.

On doit en toute son discours s'abstenir de jurer, qui est un vice où plusieurs tombent par une méchante habitude, pensant par là donner plus de créance à ce qu'ils disent: et quand on défend de jurer, on entend mesme exclure ce jurement qui ne signifient rien, comme, *par di, tête-non, morbleu, jarni, parbleu, etc.*, étant certain que ni se une ni se autre ne sont point de personnes bien élevées, & quand on jure devant une personne de qualité, & particulièrement devant se dame, on perd le respect, pour ne rien dire de plus. Il faut au contraire que votre discours soit simple, & qu'il marque en toute chose votre respect, dont nous voulons persuader la personne à qui nous parlons.

C'est aussi une très-grande incivilité de questionner & d'interroger la personne qu'on veut honorer, & mesme quelque personne que ce soit, si ce ne sont de gens qui dépendent de nous ou que l'on soit obligé de faire parler, & en ce cas il faut en user avec beaucoup

de civilité & de circonspection, parce que l'on prend le genre curieux pour des espions, & que l'on craint & fuit naturellement le espion.

Ne point dire de paroles libres ou sales.

La nature nous ayant donné des règles pour la pudeur, elle doivent en effet tellement servir pour nos discours mesmes, que c'est manquer de respect que de proférer une parole sale; & quand c'est une conversation de femme, l'équivoque mesme n'est pas permise, elle choque la civilité aussi bien que l'honnesteté, & non-seulement l'équivoque, mais le mot aussi qui laissent ou peuvent laisser la moindre idée ou image de deshonnesté.

Il faut observer aussi, lorsqu'il se rencontre quelque licencieux dans une compagnie, qui sort de ce règle & profère quelque parole libre, de n'en pas rire, & mesme de faire semblant de ne l'avoir pas ouï.

Recevoir et présenter civilement.

Il est bon d'avertir ici qu'il faut toujours ôter son gant & baiser la main en prenant ce que l'on nous présente,

comme aussi en rendant ou donnant quelque chose à quelqu'un: mais si on nous demande cette chose-là, il faut la présenter promptement, de peur de faire attendre, & puis, l'ayant présentée, il faut baiser la main.

Il faut aussi savoir que c'est une incivilité d'avancer la main par-devant une personne qualifiée, pour donner à quelqu'un ou pour prendre soi-mesme quelque chose; il faut la donner ou présenter par-derrière. Et si l'on est obligé d'aller et de venir devant des personnes de qualité, il faut, pour la bienséance, tâcher d'aller toujours par-derrière.

N'être point trop curieux.

C'est une grande indiscretion de regarder par-dessus l'épaule de quelqu'un qui lit ou qui écrit, ou de jeter curieusement les yeux ou les mains sur des papiers qui sont sur une table, comme aussi de s'approcher trop près de ceux qui comptent de l'argent, ou d'un coffre-fort ouvert, ou bien d'un cabinet dans lequel on cherche des bijoux ou autre chose, & mesme, si on étoit seul dans un cabinet avec le maître

de la maison, & qu'il fust obligé de sortir pour quelque affaire, il faut sortir aussi & attendre hors du cabinet qu'il redienne. C'est aussi une incivilité de regarder le livre d'une personne que l'on doit respecter, à moins que ce ne fust dans une bibliothèque où elle prendrait cela à honneur.

Il faut bien se garder d'aller se mettre avec des gens qui seroient dans un entretien particulier, quand mesme ils seroient de votre connoissance, ou que nous aurions habitude avec eux. Et qu'ayant remarqué, il faut doucement se retirer, de peur de se interrompre, ce qui seroit une grande indiscretion.

Ne point se plaindre en compagnie.

DE mesme, il est fort incommode & fort déplaisant d'entendre toujours en compagnie une personne se plaindre de quelque mal ou de quelque indisposition: on attribue cela à manque d'esprit, à quelque feinte, ou trop d'amour-propre, croyant que c'est ou pour couvrir par ce vain & continuel prétexte le peu de talent qu'on a pour fournir à la conversation, ou pour

avoir droit de prendre impunément ses aises aux dépens de autres.

Les personnes qu'on doit respecter.

ON doit du respect aux magistrats, sur lesquels rejait quelque rayon de la majesté de la Loi, dont ils sont dépositaires au nom du Prince; aux personnes qui ont de dignités publiques, à ceux qui sont de qualité par leur naissance, aux Dames, aux personnes âgées, & à ceux qui ont un talent extraordinaire qui se distingue & se rend célèbre.

C'est une chose tout-à-fait indécente de se présenter nu devant de personnes au-dessus de nous, & particulièrement devant les Dames, de montrer la peau à travers la chemise & le pourpoint, d'avoir quelque chose d'entr'ouvert qui doit estre caché par honnesteté.

De la propreté en général.

La propreté étant une certaine convenance des habits à la personne, il est nécessaire, si nous voulons estre propres, de conformer nos habits à notre taille, à notre condition & à notre âge. Le contraire

de la propreté est en la disconvenance, qui consiste dans l'excès ou le trop de propreté, qui est le Vice dans lequel tombent les personnes qui s'aiment trop, ou le trop de négligence, qui est celui de personne paresseuse, molle, naturellement sale & mal-propre. Ces deux défauts sont aussi blâmables l'un que l'autre, mais celui qui vient de négligence a cela de plus, qu'outre la mauvaise idée qu'il donne de la personne, il déshonore celle devant qui on se présente, & manque en quelque façon de respect. La propreté fait une grande partie de la bienséance, & sert autant que toute chose à faire connoître la Vertu & l'esprit d'une personne; car il est impossible que voyant sur elle de habits ridicules, on ne conçoive qu'elle est ridicule elle-même. La seconde partie de la propreté est la netteté, qui est d'autant plus nécessaire qu'elle supplée à l'autre quand elle manque: car si les habits sont nets, & surtout si on a du linge blanc, il n'importe pas que l'on soit richement vestu: on sentira toujours son bien, même dans la pauvreté. Avec cela il faut avoir soin

de se tenir la teste nette, les yeux, & les dents dont la négligence gâche la bouche & infecte ceux à qui nous parlons, les mains aussi & même les pieds, particulièrement l'été, pour ne pas faire mal au cœur à ceux avec qui nous conversons, ayant soin de se couper les ongles: il faut aussi se tenir les cheveux longs ou courts selon la mode ordinaire, tempérant le tout à l'âge & à la condition.

Marcher avec un grand.

Que si nous sommes obligées d'aller dans le rue à côté de personnes qualifiées, il faut leur laisser le haut passé & observer de ne se pas tenir directement côte à côte, mais un peu sur le derrière, si ce n'est quand elle nous parlent & qu'il faut répondre; alors il faut avoir la teste nue. C'est une grande incivilité, rencontrant dans le rue une personne avec qui on n'est pas familier, de lui demander où elle va, ou d'où elle vient. Que si on se promène avec cette personne supérieure dans une chambre ou dans une allée, il faut observer de se mettre toujours au-dessous. Dans une chambre, la place où est le lit

marque le Dessus, si la disposition de la chambre le permet, sinon il faut se régler sur la porte. Que si c'est dans un jardin, il faut se mettre à main gauche de la personne, & avoir soyn, sans affectation, de regagner cette place à tous les tournans. Que si on est trois à se promener, le milieu est le lieu d'honneur, & par conséquent celui de la personne qu'on veut honorer: la droite est le second & la gauche est le troisieme. D'où vient que le haut bout, dans un jardin ni ailleurs où l'usage n'a rien déterminé, est la droite de la personne qualifiée. En général, quand on se promene deux à deux, il faut observer qu'au bout de chaque longueur de promenade on doit tourner au dedans du costé de la personne avec laquelle on se promene, & non en dehors, de peur de lui tourner le dos. C'est une grande incivilité quand on est dans le jardin d'une personne que l'on respecte, d'y cueillir ou de fruite, ou de fleurs, ou autre chose: si on en présente, on peut le accepter, sinon il ne faut toucher à rien que de jeux. Que si on rencontre dans le rue resté à resté

une personne de qualité, il faut prendre le bac où est le ruisseau: si il n'y a point de haut ni de bac dans un chemin, il faut se poster en sorte que nous passions sous sa main gauche pour lui laisser sa main droite libre.

Ce qu'il faut observer dans le jeu.

S'Il se trouve qu'une personne de qualité nous oblige de jouer avec elle, ce qu'il ne faut jamais entreprendre qu'après qu'elle nous le commande, il ne faut pas non plus témoigner d'empressement dans le jeu ni d'envie de gagner, cela marque la petitesse de l'esprit & de la condition; mesme il est bon de s'en abstenir tout-à-fait si nous ne sommes pas d'humeur commode dans le jeu, pour mille inconvéniens qui en peuvent arriver. Il ne faut pas aussi se négliger dans le jeu, ni se laisser prendre par complaisance, tant pour ne pas faire le fanfaron, ce que l'on tourneroit en ridicule, que pour éviter que cette personne crust que l'on ne contribuast pas à son divertissement avec assez d'attaché ni de soyn. Il ne faut pas non plus parler par quolibet dans le jeu. Il est encore très-incivil

de chanter ou de siffler en jouant, quand
mesme cela ne se feroit que doucement
& entre les dents, comme il arrive souvent
lorsqu'on est au jeu.

Il ne faut pas non plus tambouriner de
doigt ou de pied. L'enjeu que l'on gagne
se doit exiger foiblement; si quelqu'un a
manqué de mettre, il ne faut point user
de ce mot injurieux: payez, mettez, mais
bien de ce terme doux et honneste, comme:
Je gagne cela, on n'a pas mis au jeu;
il me manque de l'argent.

Et quand on perd, il faut toujours payer
avant qu'on demande, étant une marque de
la noblesse de l'esprit, de bien payer ce
que l'on doit au jeu, comme partout ailleurs,
sans témoigner aucune répugnance.

Si la personne est facheuse au jeu, il
ne faut point relever sa parole en façon
quelconque, mais poursuivre & jouer son jeu:
meine encore faut-il prendre garde à son
emportement, particulièrement si c'est une Dame:
il y a de la prudence de prendre tout
de bonne part.



LES QUATRAINS

DE M. DE PYBRAC.

DIEU tout premier, puis pere & mere
honneur,

Sois juste & droit en toute occasion,
De l'innocent prends en main la raison,
Car Dieu te doit là-haut juger encore.

Si en jugeant la fauteur te commande,
Si, corrompu par or ou par présent,
Tu fais justice au gré de courtisan,
Ne doute point que Dieu ne te le rende.

Avec le jour commence la journée,
De l'Eternel le saint nom bénissant,
Le soir aussi, toy labeur finissant,
Loue-le encore, & passe ainsi l'année.

Adore assis, comme le Grec ordonne,
Dieu en courant ne veut estre adoré;
D'un ferme cœur il veut estre honoré,
Mais ce cœur-là il faut qu'il te le donne.

Ne va disant : ma main a fait cette ceuvre,
 Ou ma Vertu cette belle ceuvre a fait ;
 Mais dis ainsi : Dieu par moi l'ceuvre a fait,
 Dieu est l'auteur du peu de bien que j'oeuvre.

Tout l'Universe est une cité ronde,
 Chacun a droit de s'en dire bourgeois,
 Le Scythe et Maure, autant que le Grégeois,
 Le plus petit que le plus grand du monde.

Dans le pourpris de cette cité belle,
 L'homme est placé comme dans un lieu saint,
 Comme en un temple où Dieu mesme s'est peint
 En mille endroits de couleur immortelle.

Il n'y a coin si petit dans ce Temple
 Où la Grandeur n'apparoisse de Dieu,
 L'homme est placé justement au milieu,
 Afin que mieux partout il se contemple.

Il ne saurait mieux ailleurs le connoître
 Que dedans soi, où, comme en un miroir,
 La Terre il peut et le Ciel mesme Voir,
 Car tout le monde est compris en son estier.

Qui a de soi parfaite connoissance,
 N'ignore rien de ce qu'il faut sçavoir,
 Mais se moyenné assuré de l'avoïr,
 C'est se mirer dedans la sapience.

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme,
 C'est la prison où il est ensermé,
 C'est le tombeau où il est entermé,
 Le lit branlant où il dort un court somme.

Ce corps mortel où l'œil ravi contemple
 Muscles & nerfs, la chair, le sang, la peau,
 Ce n'est pas l'homme ; il est beaucoup plus beau,
 Ruffi Dieu l'a réservé pour son temple.

De bien parler, ce que l'homme on appelle,
 C'est un rayon de la divinité,
 C'est un atome éclo de Vanité,
 C'est un dégoût de la source éternelle.

Reconnais donc, homme, ton origine ;
 Et, brade & haut, dédaigne ces bas lieux,
 Puisque fleurir tu vois là-haut ces cieus,
 Et que tu es une plante divine.

Il t'est permis t'orgueillir de ta race,
 Non de ta mere ou ton pere mortel,
 Mais bien de Dieu, ton Vrai pere immortel,
 Qui t'a moulé au moule de sa face.

Du ciel n'y a nombre infini d'idées,
 Platon s'est trop en cela mécompté ;
 De notre Dieu la pure Volonté
 Est le seul moule à toutes choses nées.

Il veut, c'est fait; sans travail & sans peine
 Tous animaux jusqu'au moindre qui Voit,
 Il le créa, le soutient, le nourrit,
 Et le défait du Vent de son haleine.

Hauffe te yeux: la Voûte suspendue,
 Ce beau lambris de la couleur de eaux,
 Ce rond parfait de deux globe jumeaux,
 Ce firmament éloigné de la Voûte;

Bref, ce qui est, ce qui fut & peut estre,
 En terre, en mer, au plus caché de cieus,
 Sitost que dieu l'a voulu pour le mieus,
 Tout aussitost il a reçu son estre.

Ne Va suivant le troupeau d'Epicure,
 Troupeau vilain qui blasphème en tout lieu,
 Et mécroyant, ne croyant aucun dieu
 Que le fatal ordre de la nature;

Et cependant se Vautre et se patrouille
 Dans un boubier puant de tous costés,
 Et du limon de sale Volupté
 Il se repaist comme une orde grenouille.

Heureux qui met en dieu son espérance,
 Et qui l'invoque en sa prospérité
 Rutant ou plus qu'en son adversité,
 Et ne se fie en humaine assurance!

Voudrais-tu bien mettre espérance sur
 En ce qui n'est qu'imbécile et mortel;
 Le plus grand Roi du monde n'est que tel,
 Il a besoin comme toi qu'on l'assure.

De l'homme droit dieu est la sauve-garde,
 Lorsque de tous il est abandonné,
 C'est lorsque moins il se trouve étonné,
 Car il sait bien que lors dieu plus le garde.

Le bien du corps et ceux de la fortune
 Ne sont pas biens, à parler proprement,
 Ils sont sujets au moindre changement,
 Mais la Vertu demeure toujours une.

Vertu qui gist entre le deux extrêmes,
 Entre le plus ou le moins qu'il ne faut,
 N'excede en rien, & rien ne lui défaut,
 D'autrui n'emprunte & suffit à soi-même.

Qui te pourrait, Vertu, voir toute nue,
 O! qu'ardemment de toi seroit épris,
 Puisqu'en tout temps le plus rare esprit
 T'ont fait l'amour au travers d'une nue!

Le sage file est du perc la joie,
 Mais si tu Veux ce sage file avoir,
 Dressé-le jeune au chemin du devoir;
 Mais ton exemple est la plus courte voie.

Si tu es né enfant d'un sage pere,
 Que ne suis-tu le chemin ja battu?
 S'il n'est pas tel, que ne t'efforce-tu,
 En bien faisant, couvrir ce Nitupere.

Ce n'est pas peu, naissant de tige illustre,
 D'estre éclairé par ses prédécesseurs;
 Mais c'est bien peu suivre à ses successeurs
 Que de leurs seuls pas seulement prendre lustre.

Jusqu'au cercueil, mon fils, veuille apprendre,
 Et tiens perdu le jour qui s'est passé
 Si tu n'y as quelque chose amassé
 Pour plus sçavant et plus sage te rendre.

Le Voyageur qui hors du chemin erre,
 Est égaré, se perd dedans le bois,
 Du droit chemin remettre tu le dois,
 S'il est tombé, te relever de terre.

Rime l'honneur plus que ta propre vie;
 J'entends l'honneur qui consiste au devoir
 Que rendre on doit suivant l'humain pouvoir,
 A Dieu, au Roi, aux Loix, à sa Patrie.

Ce que tu peuz maintenant ne diffère
 Du lendemain, comme le paresseux,
 Et garde bien que tu ne sois de ceux
 Qui par autrui font ce qu'ils pourraient faire.

Sante la bone, de méchane ne t'accointe,
 Et mesmement en la jeune saison,
 Que l'appétit, pour forcer la raison,
 Rime nos sens d'une brutale pointe.

Quand au chemin fourchu de ces deux dames
 Tu te verras, comme Alcide Semond,
 Prends celle-là qui, par un aspre mont,
 Te guide au ciel loing de plaisir infame.

Ne mets ton pied au travers de la Voie
 Du pauvre aveugle, & d'un piquant propos
 De l'homme mort ne trouble le repos,
 Et du malheur d'autrui ne fais ta joie.

En ton parler sois toujours véritable,
 Soit qu'il te faille en témoignage venir,
 Soit que parfois tu veuille réjouir
 D'un gai propos te hoster à la table.

La Vérité d'un cube droit se forme,
 Cube contraire au léger mouvement;
 Son play carré jamais ne se dément,
 Et en tous sens a toujours mesme forme.

L'oiseleur cant se sert du douz ramage
 De visillone, et contrefait leurs chants;
 Pour mieux aussi decevoir, le méchane
 De gens de bien imitent le langage.

Ce qu' en secret on t'a dit ne révéle,
De faite d'autrui ne sois trop enquerant,
Le curieux Volontiers toujours ment,
L'autre mérite estre dit infidèle.

Fais poids égal & loyale mesure,
Quand tu debraie de nul estre aperçu;
Mais le bienfait que tu auras reçu,
Rende-le toujours avec que quelque usure.

Garde, soigneux, le dépost à toute heure,
Et si l'on veut de toi le recoubrer,
Ne va, subtil, de moyens controuber
Dauc un palais afin qu'il te demeure.

L'homme de sang te soit toujours en haine,
Et fonde sur lui comme fait le berger
Numidicy sur le tigre léger
Qu'il doit de loing ensanglanter la plaine.

Ce n'est pas tout ne faire à nul outrage,
Il faut de plus s'opposer à l'effort
Du malheureux qui pourchasse la mort
Ou du prochain la honte & le dommage.

Qui a désir d'exploiter sa promesse,
Dompte son ire, & son ventre, & ce feu
Qui dauc le cœure s'allume peu à peu,
Soufflé du vent d'erreur & de paresse.

Vaincre soi-mesme est la grande victoire:
Chacun chez lui loge sa ennemie,
Qui par l'effort de la raison soumie,
Oubrent le pas à l'éternelle gloire.

Si ton ami a commis quelque offense,
Ne va d'abord contre lui t'irriter,
Mais doucement, pour ne le dépitier,
Fais-lui ta plainte & recois sa défense.

L'homme est fautif; nul vivant ne peut dire
N'avoir failli; ce homme plus parfaite,
Examinant & leurs dite & leurs faite,
Tu trouveras, si tu veug, à redire.

Vois l'hypocrite avec sa triste mine,
Tu le prendrois pour l'aisné de Caton;
Et cependant, toute quité, à taston,
Il court, il va pour tromper sa voisine.

Cacher son vice est une peine extrême
Et peine en vain: fais ce que tu voudras,
Et toi au moins cacher ne te pourras,
Car nul ne peut se cacher à soi-mesme.

Rye de toi plus que de autres honte,
Nul plus que toi par toi n'est offensé;
Tu dois premier, si bien y as pensé,
Rendre de toi à toi-mesme le compte.

Pointe ne te flatte estre boy d'apparence,
Mais bieu de l'estre à preuue & par effect;
Contre un faux bruit que le vulgaire fait,
Il n'est rempart tel que la conscience.

Ô l'indigent montec-toi secourable,
Lui faisant part de ta biens à foison,
Car dieu bénit & accroist la maison
Qui prend pitie du pauvre miserable.

Lac! que te sert tant d'or dedans ta bourse,
Du cabinet si riche Vestement,
Dans ta grenier tant d'orge & de froment,
Et de boy vin en ta cave uue source?

Si cependant le pauvre, nu, frissonne
Deuant ta porte, & languissant de faim,
Pour tout enfin n'a qu'un morceau de pain,
Ou sey reba sans que rien oy lui donne.

Re-tu, cruel, le cœur de telle sorte,
De mépriser le pauvre infortuné,
Qui comme toi est dans ce monde né,
Et comme toi l'image de dieu porte.

Le malheur est commun à tous les hommes,
Et mesmement aux princes & aux rois;
Le sage seul est exempt de se loir,
Mais où est-il, lac! au siecle où nous sommes?

Le sage est libre, enseré de sa chaîne,
Il est seul riche, & jamais étranger,
Seul assuré au milieu du danger,
Et le vrai roi de la fortune humaine.

Le menacer du tyran ne l'étonne,
Plus se roidit quand il est agité:
Il connoist seul ce qu'il a mérité,
Et ne s'attend, hors de soi, de personne.

Vertu &-meurie ne s'acquiert par étude,
Ni par argent, ni par faueur de Rois,
Ni par un acte, ou par deux, ou par trois,
Mais par coutume & par longue habitude.

Qui lit beaucoup & jamais ne médite,
Semble à celui qui mange abidement,
Et de bon metz surcharge tellement
Soy estomac, que rien ne lui profite.

Oy tel pouvoit par temps deuenir sage,
Qu'il n'eust pensé de l'estre tout-à-fait:
Quel artisan fut onc maistre parfait
Du premier jour de son apprentissage?

Petite ruisseaux font le grande rivièrre:
Qui bruit si haut à son commencement
N'a pas long-cours, non plus que le torrent
Qui perd son cours ce-proche fondrière.

Maudit celui qui maudit la semence,
Et qui retient le salaire promis
Du mercenaire, & qui de ses amis
Ne se souvient, sinon en leur présence.

Ne te parjure en aucune manière,
Et si tu es contraint faire serment,
Le ciel ne jure, ou l'homme, ou l'élément,
Mais par le nom de la cause première.

Car Dieu qui hait le parjure exécrationnel,
Et le punit comme il a mérité,
Veut que l'homme témoigne en Vérité,
Parce qu'il est mensonger & muable.

Du art sans plus en lui seul t'exercite,
Et du mestier d'autrui ne t'empeschant,
Va dans le tien le parfait recherchant,
Car exceller n'est pas gloire petite.

Plus embrasser que l'on ne peut étreindre,
Dux grands honneurs conuoiteux n'aspirer,
Desirer de biens & ne se désirer,
Ne souhaiter la mort ni ne la craindre.

Il ne faut pas au plaisir de la couche
De chasteté rétreindre le beau don,
Et cependant livrer à l'abandon
Les yeux, ses mains, son oreille & sa bouche.

Ha! le dur coup que celui de l'oreille,
L'homme en devient quelquefois forcené,
Mesme alors qu'il est le plus assuré
D'un doux parler plein de douce merveille.

Bien mieux vaudroit de oreillettes prendre,
Pour nous sauuer de ce coup dangereux;
Par là s'armoient les subtils valeureux,
Quand sur l'arc il leur falloit descendre.

Ce qui en nous par l'oreille pénètre
Dans le cerveau coule soudainement,
On ne sauroit y pourvoir autrement
Qu'en tenant close au mal cette fenestre.

Parler beaucoup ne se peut sans mensonge,
Ou pour le moins sans quelque vanité;
Le parler bref conuient à Vérité,
Et l'autre est propre à la fable & au songe.

Du Memphémien la grave contenance,
Lorsque sa bouche il ferre avec le doigt,
Mieux que Platon enseigne comme on doit
Sévérement honorer le silence.

Comme l'on voit, à l'oubrin de la porte
D'un cabinet royal, nombre de beaux tableaux,
Quantité d'antiquaille, & tout ce que de beau
Le Portugais de l'Inde nous apporte;

Rinsi dès lors que l'homme qui médite
Et est savant, commence de s'oubrir,
Un grand trésor vient à se découvrir,
Trésor caché au puits de Démocrite.

On dit d'abord, Voilà qui fut de Grece,
Ceci de Rome, & cela d'un tel lieu,
Et le dernier est tiré de l'hébreu;
Mais tout en somme est rempli de sagesse.

Notre heur pour grand qu'il soit nous semble moindre;
Le cepe d'autrui portent plus de raisin,
Mais pour les maux que souffrent nos voisins,
Sont moins que rien, ils ont tort de se plaindre.

À l'envieux nul tourment je n'ordonne,
Il est de soi le juge et le bourreau;
Et ne fut onc de Venise le taureau
Supplice tel que celui qu'il se donne.

Pour bien au Nil peindre la calomnie,
Il la faudroit peindre comme on la sent;
Qui par bonheur d'elle ne se ressent,
Croire ne peut quelle est cette furie.

Elle ne fait en l'air sa résidence,
Ni sous le caux, ni au profond de bois,
Sa maison est aux oreilles de Rois,
D'où elle brabe & fécrit l'innocence.

Quand une fois ce monstre nous attaque,
Il fait si fort ses cordillons nouer
Que bien qu'on puisse enfin le dénouer
Reste toujours de l'attaquer la marque.

Juge, ne donne en ta cause sentence,
Chacun se trompe en son fait aisément,
Notre intérêt force le jugement,
Et d'un costé fait pencher la balance.

Dessus la loi le jugement arreste,
Et non sur l'homme; elle est sans affection;
L'homme au contraire est plein de passion,
L'un tient de Dieu, & l'autre de la beste.

Le nombre saint se juge par la preude,
Toujours égal, entier ou départi;
Le droit aussi en atome parti,
Semblable à soi, toujours égal se trouve.

Nouvel Ulysse, apprends du long voyage
À gouverner Ithaque en équité;
Mais à Scylla & Caribbe évité,
Qui heurte au port, & chez lui fait naufrage.

Songe long-temps avant que de promettre,
Mais si tu as quelque chose promis,
Quoi que ce soit, fust-ce à ton ennemi,
De l'accomplir en devoir te faut mettre.

Delamierre

La loi soue qui l'Etat sa force a prise,
Garde-la bien, pour grosse qu'elle soit,
Le bonheur vient d'où l'on ne s'aperçoit,
Et bien souuent de ce que l'on méprise.

Fuis, jeune & vieil, de Circe le breubage,
N'écoute aussi de Sirens le chant,
Car, enchanté, tu courrois par le Champs,
Plus adreuti qu'une beste saubage.

Vouloir ne faut chose que l'on ne puisse,
Et ne Vouloir que cela que l'on doit,
Mesurant l'un & l'autre par le doigt
Sur l'éternel moule de la justice.

Echanger à coup de loi & d'ordonnance,
En fait d'état, est un point dangereux;
Et si Lycurgue en ce point fut heureux,
Il ne faut pas en faire conséquence.

Je haie ce mot de puissance absolue,
De plein pouuoir, de propre mouuement,
Rux sainte décrets ils ont premierement,
Plus à nos loix, la puissance tollue.

Croit léger, & soudain se résoudre,
Ne discernes le ami de flatteur,
Jeune conseil & nouueaux seruiteurs,
Ont mis souuent le haute étate en poudre.

Diffimuler est un Vice serbise,
Vice suivi de la déloyauté,
D'où sort ce-ccœur de grande la cruauté,
Qui aboutit à la guerre civile.

Donner beaucoup sied bien à un grand prince,
Pourvu qu'il donne à qui l'a mérité,
Par portions, non par égalité,
Et que ce soit sans fouler la province.

Plus que Sylla c'est ignorer le lettré,
D'auoir induit le peuple à s'armer;
On trouuera, le Vouloir désarmer,
Que de sujets ils sont deuenus maistres.

Eis, si tu Veux, du ris de Démocrite,
Puisque le monde est pure Vanité;
Mais quelquefois, touché d'humanité,
Pleure nos maux de larmes d'Héraclite.

De l'étranger sois humain & propice,
Et sil se plaint, incline à la raison;
Mais lui donner le biens de ta maison,
C'est faire aux tiens & honte & injustice.

Je t'apprendrai, si tu veux, en peu d'heurs,
Le beau secret du breubage amoureux;
Rime le tiens, tu seras aimé d'eux,
Il n'y a point de recette meilleure.

Crainte qui vient d'amour & révérence
Est un appui ferme de royauté ;
Mais qui se fait craindre par cruauté,
Lui-mesme craint, & vit en défiance.

Qui sauroit bien ce qu'est un diademe,
Il choisiroit aussitost le tombeau,
Que d'affubler son chef de ce bandeau,
Car aussi bien il meurt lors à lui-mesme.

De jour, de nuit, faire la sentinelle,
Pour le salut d'autrui toujours veiller,
Pour le public sans cesse travailler,
C'est, en un mot, ce qu'empire on appelle.

Je n'ai point du prudence avec jeunesse,
Bien commander sans avoir obéi,
Être fort craint & n'être point haï,
Être tyran & mourir de Vieillesse.

N'aille au bal qui n'aimera la danse,
Ni au banquet qui ne voudra manger,
Ni sur la mer qui craindra le danger,
Ni de la cour qui dira ce qu'il pense.

Du médisant la langue venimeuse,
Et du flatteur le propos emmiellé,
Et du moqueur le brocard enfiellé,
Et du malin la poursuite animeuse ;

Haïr le Vrai, se feindre en toutes choses,
Sonder le simple afin de l'attraper,
Braver le foible, & sur l'absent draper,
Sont de la cour le ceillète & le rose.

Robesité, & fabeur, & querelle,
Sont trois essais pour sonder son ami ;
Cel a ce nom, qui ne l'est qu'à demi,
Et ne sauroit endurer la coupelle.

Rime l'état tel que tu le vois estre,
S'il est royal, aime la royauté ;
S'il est de peu, ou bien communauté,
Rime-le aussi, quand Dieu t'y a fait naistre.

Il est permis souhaiter un bon prince,
Mais tel qu'il est il convient le porter ;
Car il vaut mieux un tyran supporter
Que de troubler la paix de la province.

De toy Seigneur & toy Roi ne te joue,
Et s'il t'y prie, il te faut excuser :
Qui de fabeur de rois ose abuser,
Bientost, froissé, tombe au bas de la roue.

Qui de bas lieux, miracle de fortune,
En un matin t'es haussé si adant,
Pense-tu point que ce n'est que du vent,
Qui calmera peut-estre sur la brume ?

L'état moyen est l'état plus durable,
 On voit de ceux le plat pays moyé,
 Et les haute monte ont le chef foudroyé,
 Un petit tertre est seur & agréable.

De peu de bien nature se contente,
 Et peu suffit pour Vivre honnestement;
 L'homme, ennemi de son contentement,
 Plus a, & plus pour avoir se tourmente.

Quand tu verras que Dieu au ciel retire
 A coup à coup le homme Vertueux,
 Dis hardiment : l'orage impétueux
 Viendra bientôt ébranler cet empire.

Les gens de bien sont comme de gros terme
 Ou sorte piliers, qui servent d'arcs-boutans,
 Pour appuyer contre l'effort du temps
 La haute étate, & la maintenir fermée.

L'homme se plaint de sa trop courte vie,
 Et cependant n'emploie où il devoit
 Le temps qu'il a, qui suffire pourroit,
 Si pour bien Vivre avoit de vivre endie.

Tu ne saurois d'assez ample salaire
 Récompenser celui qui t'a soigné
 En ton enfance, & qui t'a enseigné
 A bien parler & surtout à bien faire.

Et jeux publics, au théâtre, à la table,
 Cede ta place au Vieillard & chenu,
 Quand tu seras en son âge venu,
 Tu trouveras qui te sera semblable.

Si un ingrat envers toi se démontre,
 Va augmentant le lot de ton bienfait;
 Le reprocher maint homme ingrat a fait.
 C'est se payer que du bien faire montre.

Boire, manger, s'exercer par mesure,
 Sont de santé les moyens plus certains,
 L'excès en l'un de ces trois, aux humains,
 Basse la mort & force la nature.

Si quelquefois le méchant te blasonne,
 Qu'importe-t-il? hélas! c'est ton honneur:
 Le blâme prend sa source du donneur,
 Le lot est bon quand un bon nous le donne.

Nous mentons tous, le vrai parler se change,
 Souvent le Vice est du nom rebestu
 De la prochaine opposite Vertu;
 Le lot est blâme, & le blâme est louange.

En bonne part ce qu'on dit tu dois prendre,
 Et l'imparfait du prochain supporter,
 Couvrir sa faute, & ne le rapporter,
 Prompt à louer, & tardif à reprendre.

Celui qui pense & se dit estre sage,
 Tiens-le pour fol, & celui qui, savant,
 Se fait nommer, fonde-le bien avant,
 Tu trouveras que ce n'est que langage.

Plus on est docte, & plus on se défie
 D'estre savant; & l'homme Vertueux
 Jamais n'est un estre présomptueux.
 Voilà de fruite de ma philosophie.



TABLE

DE MULTIPLICATION.

2 fois 2 font	4	4 fois 4 font	16	9	54
3	6	5	20	10	60
4	8	6	24	11	66
5	10	7	28	12	72
6	12	8	32	7 fois 7 font 49	
7	14	9	36	8	56
8	16	10	40	9	63
9	18	11	44	10	70
10	20	12	48	11	77
11	22	5 fois 5 font 25		12	84
12	24	6	30	8 fois 8 font 64	
3 fois 3 font 9		7	35	9	72
4	12	8	40	10	80
5	15	9	45	11	88
6	18	10	50	12	96
7	21	11	55	9 fois 9 font 81	
8	24	12	60	10	90
9	27	6 fois 6 font 36		11	99
10	30	7	42	12	108
11	33	8	48	10 f. 10 font 100	
12	36				

Il est nécessaire de savoir par cœur cette table de multiplication, pour bien pratiquer non-seulement cette règle de multiplication, mais aussi celle de la division.

CHIFFRES ARABES ET CHIFFRES ROMAINS.

Chiffres Arab.			Rom.	Chiffres Arab.			Rom.
Un	1	j	Trênte-cinq	35	xxxv		
Deux	2	ij	Trente-six	36	xxxvj		
Trois	3	iiij	Trente-sept	37	xxxvij		
Quatre	4	iv	Trente-huit	38	xxxviii		
Cinq	5	v	Trente-neuf	39	xxxix		
Six	6	vi	Quarante	40	xl		
Sept	7	vii	Quarante-un	41	xli		
Huit	8	viii	Quarante-deux	42	xlii		
Neuf	9	ix	Quarante-trois	43	xliii		
Dix	10	x	Quarante-quatre	44	xliiv		
Onze	11	xj	Quarante-cinq	45	xlv		
Douze	12	xij	Quarante-six	46	xlvj		
Treize	13	xiiij	Quarante-sept	47	xlvij		
Quatorze	14	xiv	Quarante-huit	48	xlviij		
Quinze	15	xv	Quarante-neuf	49	xlviij		
Seize	16	xvj	Cinquante	50	l		
Dix-sept	17	xvij	Soixante	60	lx		
Dix-huit	18	xviii	Soixante-dix	70	lxx		
Dix-neuf	19	xix	Quatre-vingts	80	lxxx		
Vingt	20	xx	Quatrevingt-dix	90	xc		
Vingt-un	21	xxj	Cent	100	c		
Vingt-deux	22	xxij	Deux cents	200	cc		
Vingt-trois	23	xxiiij	Trois cents	300	ccc		
Vingt-quatre	24	xxv	Quatre cents	400	cd		
Vingt-cinq	25	xxv	Cinq cents	500	d		
Vingt-six	26	xxvi	Six cents	600	dc		
Vingt-sept	27	xxvii	Sept cents	700	dcc		
Vingt-huit	28	xxviii	Huit cents	800	dccc		
Vingt-neuf	29	xxix	Neuf cents	900	ixc		
Trente	30	xxx	Mille	1000	m		
Trente-un	31	xxxj	Dix mille	10000	xm		
Trente-deux	32	xxxij	Cent mille	100000	cm		
Trente-trois	33	xxxiiij	Million	1000000	jmon		
Trente-quatre	34	xxxv					

L'ARITHMÉTIQUE



ABRÉGÉ D'ARITHMÉTIQUE

EN SA PERFECTION.

L'ARITHMÉTIQUE est la science des nombres, et le nombre est une multitude d'unités mises ensemble.

L'Arithmétique se pratique par le moyen de quatre règles. Elle est divisée en quatre principales parties qui sont : *Addition*, *Soustraction*, *Multipliation* et *Division*, lesquelles étant bien entendues, on peut par elles résoudre toutes sortes de questions.

On se sert en Arithmétique de dix caractères différens que l'on appelle chiffres, qui sont :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0 : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, zéro.

Desquels caractères ou chiffres il n'y en a que neuf significatifs, le zéro ne signifiant rien, s'il n'est précédé de quelqu'autre chiffre.

Exemple. Pour exprimer dix, le zéro, précédé du chiffre 1, vaut dix; et ainsi des autres chiffres, lesquels précédant le zéro augmenteront toujours de dix fois leur valeur.

Exemple. 6 tout seul ne vaut que six; mais si l'on met un zéro après, comme 60, il vaudra soixante; et ainsi des autres.

La table de numération suivante est absolument nécessaire pour exprimer facilement la valeur de plusieurs chiffres joints ensemble.

TABLE DE NUMÉRATION.

	Centaine de milliard ^s .	Dixaine de milliard ^s .	Milliard.	Centaine de millions.	Dixaine de millions.	Millions.	Centaine de mille.	Dixaine de mille.	Mille.	Centaine.	Dixaine.	Unité.	Com- mencez à lire par Unité.		
	8	5	2	-	9	8	7	-	6	5	4	-		3	2
Com- mencez à lire par huit cents.	Huit cent	Cinquante-	Deux milliards	Neuf cent	Quatre-vingt-	Sept millions	Six cent	Cinquante-	Quatre mille	Trois cent	Vingt-	Une livres.			

Remarquez que l'opération des trois premières règles, savoir : l'Addition, la Soustraction et la Multiplication, commence de la droite à la gauche ; au contraire la Division commence de la gauche à la droite.

ADDITION, PREMIÈRE RÈGLE.

On la nomme Addition, parce qu'elle sert à ajouter plusieurs sommes ensemble pour n'en faire qu'une somme totale. Voici l'ordre qu'il faut tenir pour faire l'addition de ces sommes. Il faut disposer et écrire les sommes les unes sur les autres, de telle sorte que les nombres soient sous les nombres, les dixaines sous les dixaines, ainsi des centaines et des autres nombres, avec une ligne au-dessous de toutes les sommes, et commencer à faire l'Addition.

Exemple.

DCBA

Il est dû à un particulier la somme de.. 3457 livres.
Plus. 4326
Plus. 3598

Somme totale. . . 11381 livres.

Pour ajouter ou additionner toutes ces sommes ensemble, commencez par la colonne A, disant 7 et 6 font 13, et 8 font 21; posez 1 sous la colonne A et retenez 2. Puis passez à la colonne B, en disant 2 que vous avez retenus et 5 font 7, et 2 font 9, et 9 font 18; posez 8 et retenez 1. Passez à la colonne C, en disant 1 que vous avez retenu et 4 font 5, et 5 font 8, et 5 font 13; posez 3 et retenez 1. Passez à la colonne D, en disant, 1 que vous avez retenu et 3 font 4, et 4 font 8, et 3 font 11; posez 1 sous ladite colonne D, avancez 1. Suivant cet exemple, vous trouverez que toutes les sommes ajoutées ensemble se montent à 11381 livres, qui est la somme totale.

Exemple d'Addition composée de livres, sous et deniers.

Premièrement disposez et arrangez les sommes particulières, comme en cet exemple, savoir : les livres sous les livres, les sous sous les sous, et les deniers sous les deniers. Commencez à compter par les deniers qui font en tout 28, et qui valent 2 sous 4 deniers; posez les 4 deniers sous la colonne des deniers, et retenez les deux sous que vous joindrez à la première colonne des sous, ou vous trouverez 27 sous; posez 7 sous, et retenez 2 dixaines que vous joindrez à la seconde colonne des sous, où vous trouverez 3 dixaines et 2 que vous avez retenues font 5 dixaines, qui font 50 sous, qui valent 2 livres 10 sous; posez une dixaine qui vaut 10 sous devant les 7 sous déjà posés, et retenez 2 livres que vous joindrez à la colonne des livres marquée A, disant 2 livres que je retiens et 8 font 10, et 4 font 14, et 2 font 16 et 4 font 20; posez zéro et retenez 2 dixaines que vous porterez à la colonne B, et continuant d'ajouter de même ordre de colonne en colonne, comme il a été expliqué

ci-devant, on trouvera que la somme totale est de 13940 liv. 17 s. 4 den. ; ainsi des autres.

Disposition.

	DCBA	
Sommes particulières	7648	liv. 12 sous 3 deniers.
	5354	. . . 19 . . . 11
	842	. . . 18 . . . 6
	94	. . . 6 . . . 8

Somme totale, 13940 livres 17 sous 4 deniers.

Remarquez que l'on ne met au rang des sous que ce qui va jusqu'à 19 ; car quand cela va jusqu'à 20 sous il faut les mettre au rang des livres, puisque 20 sous est une livre, et ainsi des autres, car quand il y a douze deniers il faut les mettre au rang des sous, puisque 12 deniers font un sou, dont il ne faut mettre au rang des deniers que ce qu'il y a jusqu'à 11 deniers. Cette remarque est autant pour les sommes particulières que pour les totales.

SOUSTRACTION, SECONDE RÈGLE.

☞ Soustraire est ôter un moindre nombre d'un plus grand, pour trouver ce qui reste.

Exemple.

Il est dû à un particulier la somme de 458 liv., sur laquelle il a reçu 313 liv., je veux savoir combien il lui est encore dû. Ayant mis la somme payée sous celle qui est due, je dis : qu de 8 paie 3 reste 5, et qui de 5 paie 1 reste 4 ; qui de 4 paie 3 reste 1. Ce qui étant fait ainsi, on voit qu'il reste encore à payer 145 livres.

Dû 458 livres.

Payé 313 livres.

Reste 145 livres.

I. Remarquez que quand le chiffre supérieur de la somme due est semblable au chiffre inférieur de la somme payée, il faut mettre au-dessous un zéro 0. *Exemple.* S'il fallait soustraire 8 de 8, il faut mettre un zéro, puisqu'il ne reste rien à payer.

II. Quand on soustrait un zéro de quelque nombre, il faut souscrire le nombre tout entier, comme qui de 7 paie zéro reste 7.

III. Quand le chiffre inférieur surpasse le supérieur, il faut emprunter une dizaine sur le chiffre précédent. IV. Quand il se trouve plusieurs zéros ou oo

sur lesquels on ne peut emprunter, il faut aller emprunter sur le premier chiffre significatif : le premier desdits zéros se compte toujours par 10, et tous les autres par neuf 9.

Exemple.

Il est dû 6008678 livres.

Payé . . . 3450808 livres.

Reste . . . 2557870 à payer.

Preuve . . 6008678 livres.

Pour faire la preuve de la soustraction, il ne faut qu'ajouter ce qui reste à payer avec ce qui a été payé, et si ces deux sommes ajoutées ensemble sont semblables à la somme due, la soustraction sera bonne.

Exemple de la Soustraction par livres, sous et deniers.

Il est dû à un particulier 3546 livres 8 sous 7 deniers.

On a payé 2678 12 10

Reste à payer 867 15 9

La preuve 3546 8 7

Pratique. Il faut commencer par les deniers, et dire : qui de 7 paie 10 ne peut ; il faut emprunter 1 sou sur la colonne des sous, lequel sou vaut 12 deniers, qui avec 7 font 19, et dire : qui de 19 paie 10, reste 9, qu'il faut écrire sous les deniers ; ensuite il faut passer à la colonne des sous, où il est écrit 8 sous, qu'il ne faut plus compter que pour 7 sous, à cause du sou que vous avez emprunté dessus, et dire : qui de 7 paie 12 ne peut ; il faut emprunter 1 livre sur le premier chiffre des livres ; lequel chiffre vaudra 20 sous, avec 7 font 27, et dire qui de 27 paie 12 reste 15, qu'il faut écrire sous la colonne des sous ; puis il faut passer aux livres et ne compter le chiffre 6 que pour 5, à cause d'une livre que vous venez d'emprunter dessus, et dire : qui de 5 paie 8 ne peut ; il faut emprunter 10 sur la figure suivante, et dire : qui de 15 paie 8 reste 7, qu'il faut écrire dessous ; poursuivant toujours, dire : qui de 3 paie 7 ne peut, il faut emprunter une dizaine sur le chiffre 5, et dire : qui

de 13 paie 7 reste 6, que vous écrivez dessous; en continuant, qui de 4 paie 6 ne peut, empruntez une dixaine, et dites: qui de 14 paie 6 reste 8, que vous écrivez au-dessous. Finalement le chiffre 3 ne valant plus que 2, dire qui de 2 paie 2 reste rien, et ne rien poser. Ainsi il reste à payer 867 liv. 15 s. 9 den. Faites un point sur chaque chiffre à mesure que vous empruntez.

MULTIPLICATION, TROISIÈME RÈGLE.

Multiplier, c'est trouver un nombre qui contient autant de fois le nombre à multiplier qu'il y a d'unités au multiplicateur. Il y a trois nombres de différente dénomination; le premier s'appelle multiplicande ou nombre à multiplier, le second multiplicateur, et le troisième que l'on cherche s'appelle produit, qui est le résultat de la règle. Pour multiplier il faut chercher le chiffre de la main droite, et finir par celui de la gauche.

Exemple où le multiplicateur n'est que d'un chiffre.

Un tailleur a acheté 68 aunes de drap à 7 liv. l'aune, on demande combien il faut qu'il donne pour 68 aunes. Posez premièrement 68, qui est le nombre à multiplier; Puis posez dessous le multiplicateur 7 liv., que vous mettez sous le 8 du nombre à multiplier.

Ayant disposé la règle ci à côté pour trouver le produit, je dis ensuite 7 fois 8 font 56, je pose 6 sous 7, et retiens 5 dixaines. Je dis ensuite 7 fois 6 font 42, et 5 que j'ai retenus font 47; je pose les 47, ainsi que vous voyez, en tirant vers la gauche, comme nous l'avons dit ci-dessus; partant il vient au produit 476 l., que coûteront les 68 aunes à 7 l. l'aune.	<p style="text-align: center;">EXEMPLE.</p> <table border="0"> <tr> <td>Nombre à multiplier. 68 aunes de drap.</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Multiplicateur à 7 liv. l'aune.</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Produit</td> <td style="text-align: right;">476</td> </tr> </table>	Nombre à multiplier. 68 aunes de drap.		Multiplicateur à 7 liv. l'aune.		Produit	476
Nombre à multiplier. 68 aunes de drap.							
Multiplicateur à 7 liv. l'aune.							
Produit	476						

Exemple où le multiplicateur est de deux chiffres.

On veut savoir combien valent 254 aunes de satin à 35 liv.; pour ce faire je pose le nombre à multiplier qui est de 254, et au-dessous je mets le multiplicateur 35.

Ayant ainsi disposé les nombres, je dis 5 fois 4 font 20, je pose zéro et retiens 2. Je dis ensuite 5 fois 5 font 25 et 2 que j'ai retenus font 27, je pose 7 et retiens 2. Finalement je dis 5 fois 2 font 10, et 2 que j'ai retenus font 12, je pose 12 comme il se voit. Puis je passe au second chiffre du multiplicateur qui est 3, par lequel je multiplie derechef 254 aunes du même ordre, en disant 3 fois 4 font 12, je pose 2 sous ledit 3, et retiens 1. Et après je dis 3 fois 5 font 15 et 1 que j'ai retenu font 16, je pose 6 et retiens 1. Finalement je dis 3 fois 2 font 6 et 1 que j'ai retenu font 7, je pose 7. Les multiplications étant faites, il faut faire addition des deux produits, et vous trouverez 8890 livres pour le produit total.	<table border="0"> <tr> <td>Nombre à multiplier. 254 a.</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Le multiplicateur</td> <td style="text-align: right;">35 l.</td> </tr> <tr> <td colspan="2"><hr/></td> </tr> <tr> <td>Premier produit</td> <td style="text-align: right;">1270</td> </tr> <tr> <td>Second produit</td> <td style="text-align: right;">762</td> </tr> <tr> <td colspan="2"><hr/></td> </tr> <tr> <td>Addition des prod.</td> <td style="text-align: right;">8890 l.</td> </tr> </table>	Nombre à multiplier. 254 a.		Le multiplicateur	35 l.	<hr/>		Premier produit	1270	Second produit	762	<hr/>		Addition des prod.	8890 l.
Nombre à multiplier. 254 a.															
Le multiplicateur	35 l.														
<hr/>															
Premier produit	1270														
Second produit	762														
<hr/>															
Addition des prod.	8890 l.														

Remarquez que quand le multiplicateur contiendra le plus grand nombre de chiffres, l'on observera toujours le même ordre qu'à 2 chiffres, en reculant toujours comme on a fait sous le second chiffre. Remarquez aussi que quand le multiplicateur est composé de quelques zéros, il faut le disposer sous le nombre à multiplier, en telle sorte que tous les zéros le surpassent, comme vous verrez en cet exemple.

Si l'on veut multiplier 248 par 200, on posera 248, et 200 au-dessous, en sorte que le 2 de 200 soit sous le 8 et les zéros avancés, parce que lesdits zéros ne se multiplient point, mais se mettent seulement au produit comme ils sont au multiplicateur, d'autant qu'ils ne se multiplient ni ne se divisent point.

S'il y avoit des zéros tant au nombre à multiplier qu'au multiplicateur, il faut multiplier les chiffres significatifs l'un par l'autre, comme il a été enseigné, puis ajouter au produit tous les zéros, tant au nombre à multiplier que du multiplicateur.	<p style="text-align: center;">EXEMPLE.</p> <table border="0"> <tr> <td>Nombre à multiplier 248</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Multiplicateur</td> <td style="text-align: right;">200</td> </tr> <tr> <td colspan="2"><hr/></td> </tr> <tr> <td>Produit</td> <td style="text-align: right;">49600</td> </tr> </table>	Nombre à multiplier 248		Multiplicateur	200	<hr/>		Produit	49600
Nombre à multiplier 248									
Multiplicateur	200								
<hr/>									
Produit	49600								

Exemple. Une armée navale est composée de 400 navires, dans chacun desquels il y a 300 hommes, on demande combien il y en a en tout: Je multiplie le 3 par le 4, le produit donne 12, que j'écris sous la ligne, et après 12 j'ajoute les 4 zéros, dont le produit donne 120000 hommes.

Nombre à multiplier, 400 navires.
Le multiplicateur, 300 hommes.

Produit 120000

Remarquez que quand vous aurez multiplié quelque chose par livre, le produit donnera des livres. De même quand vous aurez à multiplier par sous, le produit donnera des sous; et par les deniers, le produit donnera des deniers.

Réduction des sous en livres.

Pour réduire les sous en livres, il faut retrancher le dernier chiffre, puis prendre la moitié de tous les autres.

Exemple.

26 (4 s.

13 l. 4 s.

Exemple II.

245 (8 s.

sont 122 l. 18 s.

Exemple II.

Pour savoir combien il y a de livres en 2458 sous, il faut retrancher le dernier chiffre qui est 8, puis prendre la moitié des autres, laquelle moitié sera des livres, et s'il reste quelque unité, n'en pouvant jamais rester plus d'une, elle ne vaudra que 10 sous, qui joints, avec la figure retranchée 8, feront 18 s. Voyez l'exemple II.

Réduction des livres en sous.

Pour réduire 151 livres en sous, il faut mettre deux fois la somme l'une sur l'autre, et ajouter un zéro, puis faire addition, et le produit sera des sous.

Exemple.

151 livres.

1510

3020 sous.

Exemple pour la multiplication.

151 livres

Multipliez par 20 sous qui est une livre.

Le produit 3020 sous.

Pour savoir combien 151 livres valent de sous, il n'y a qu'à multiplier 151 par 20 sous, comme ci-dessus.

Réduction des sous en deniers.

On propose 356 sous à réduire en deniers; ayant mis trois fois la somme l'une sur l'autre, et que la dernière avance d'un chiffre, il faut les additionner ensemble, et le produit donnera des deniers.

EXEMPLES.

556 sous.
356

4272 deniers.

Multipliez 356 sous.
12 deniers.

712
356

Produit 4272 deniers.

Pour réduire les deniers en sous.

Pour réduire 2608 deniers en sous, prenez le tiers de la somme, et s'il reste quelque unité, retenez-la pour autant de deniers, que vous poserez à côté, puis prenez le quart du tiers, qui seront des sous que vous souhaitez, et si après avoir pris le quart il vous reste des unités, elles vaudront chacune un quart de sous qui à cette règle font 3 deniers que vous ajouterez avec les autres deniers qui vous sont restés, et ainsi vous verrez que 2608 deniers vous donneront 217 s. 4 deniers.

Tiers 2608 deniers.
869..... 1 denier.
Quart du tiers 217 sous 4 deniers.

217 sous 4 deniers.

Table de la réduction des deniers en sous par les parties aliquotes, de 12 deniers valeur d'un sou, pour servir à la multiplication.

Pour 1 denier il faut prendre le 12^e d'un sou, c'est à dire 6 den. l'aune de ruban, combien 269 aunes.

Pour 2 deniers, le sixième.

Pour 3 deniers, le quart.

Pour 4 deniers, le tiers.

Pour 5 deniers, le quart et le sixième.

Pour 6 deniers, la moitié.

Pour 7 den. le tiers et le quart.

Pour 8 den. deux fois le tiers.

Pour 9 den. la moitié et le quart.

Pour 10 den. la moitié et le tiers.

Pour 11 deniers, deux fois le tiers et le quart.

Posez 269, et 6 au-dessous et prenez la moitié de la somme en commençant par le chiffre à gauche; et s'il reste une unité, ce sera une aune qui vaudra 6 deniers.

269 aunes.
6 deniers.

154 sous 6 deniers.

Table des parties aliquotes de 20 sous, valeur d'une livre, pour servir à la multiplication.

Pour 10 s. c'est un 2 ^e ou la moitié.	<i>Règle.</i> 167 livres de beurre à 5 sous la livre.
Pour 5 sous on prend le quart.	
Pour 4 sous on prend le cinquième.	41 livres 15 sous. A 5 sous la livre de beurre, combien 167 l.
Pour 2 sous on prend le dixième.	
Pour 1 sou on prend le vingtième.	Vous trouverez 41 l. 15 sous.
Pour 6 s. 8 den. on prend le tiers.	
Pour 3 s. 4 den. on prend le sixième.	
Pour 2 s. 6 den. on prend le huitième.	
Pour 1 s. 8 den. on prend le douzième.	

Pour opérer la règle, il faut poser 479, et 5 au-dessous, puis prendre le quart 167, qui sera 41 livres : il vous restera trois unités, qui sont trois livres de beurre, qui à 5 sous valent 15 sous.

DIVISION, QUATRIÈME RÈGLE.

La Règle de la Division, au contraire des trois précédentes, se commence à la main gauche, et finit en continuant à la droite.

EXEMPLE.

Sept personnes ont à partager entre elles la somme de 476 livres, on demande combien elles auront chacune. Posez d'abord la somme à diviser, 476, puis mettez au-dessous le diviseur 7, comme ci-après, et dites, en 47 combien y a-t-il de fois 7 ? vous trouverez qu'il y est six fois, lequel chiffre 6 vous écrirez dans un demi-cercle que vous tracerez au bout de la somme à diviser, qu'on appelle quotient ; vous multiplieriez ensuite le quotient 6 par le diviseur 7, en disant six fois 7 font 42, lesquels 42, étant ôtés de 47, il restera 5 que vous poserez sur le 7 des 47, observant de barrer les chiffres tant du diviseur que du nombre à diviser, à mesure qu'ils seront acquittés.

Somme à diviser 476 (6 quotient.
Diviseur 7

I. Lorsque le premier chiffre du nombre à diviser sera moindre ou plus petit que le chiffre du diviseur, pour lors il ne faudra pas poser ce chiffre du diviseur sous ce plus

petit chiffre du nombre à diviser, mais il le faudra avancer sous le chiffre d'après, comme vous en voyez l'exemple proposé.

II. A mesure que les chiffres du nombre à diviser auront été employés ou qu'on aura opéré sur eux, à mesure il faudra reculer le chiffre du diviseur vers le quotient, en sorte que ce chiffre ou plusieurs (si le diviseur en est composé) se trouvent toujours sous le plus proche chiffre du nombre à diviser, non encore employé.

III. Se bien ressouvenir qu'on ne peut mettre dans le quotient, à chaque fois que l'on pose, que depuis 1 jusqu'à 9, et non jamais 10 ni au-dessus.

IV. Si après la division faite il restait un ou plusieurs chiffres plus grands que le diviseur, c'est une marque que la règle serait mal faite, et que l'on n'aurait pas assez pris pour mettre dans le quotient ; car par exemple si on avoit divisé par 7 et qu'il restât 8, vous voyez bien que ce 8 pouvoit être encore divisé à 7, et que par conséquent il ne doit rester qu'un.

Pour finir notre division, dont il a resté 56 de la somme à diviser, il faut avancer le diviseur 7 d'un degré, comme on vient de vous le dire dans la seconde observation, c'est-à-dire que vous le poserez sous le 6 de la somme à diviser, en disant, en 56 combien y a-t-il de fois 7 ? vous trouverez qu'il y est huit fois, lequel 8 vous écrirez dans le quotient, après le 6 déjà posé, puis vous multiplieriez 8 par 7, en disant 8 fois 7 font 56, que vous barrerez ou marquerez par deux points, aussi bien que le diviseur 7 : donc cette somme de 478 livres, partagée à 7 personnes, donne à chaque personne 68 livres, laquelle somme de 68 livres est ce qu'on appelle le quotient.

5
: 4 : 76 (68
: 77

FIN.



